

SEGBERS (Franz), *Die Hausordnung der Tora. Biblische impulse fur für theologische Wirtschaftsethik*

Lucerne, Éditions Exodus, 2000, 445 p. (coll. « Theologie in Geschichte und Gesellschaft »)

Michael Löwy

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20358>

DOI : 10.4000/assr.20358

ISSN : 1777-5825

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 124-125

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

**Référence électronique**

Michael Löwy, « SEGBERS (Franz), *Die Hausordnung der Tora. Biblische impulse fur für theologische Wirtschaftsethik* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.46, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20358>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# SEGBERS (Franz), *Die Hausordnung der Tora. Biblische impulse fur für theologische Wirtschaftsethik*

Lucerne, Éditions Exodus, 2000, 445 p. (coll. « Theologie in Geschichte und Gesellschaft »)

Michael Löwy

---

## RÉFÉRENCE

SEGBERS (Franz), *Die Hausordnung der Tora. Biblische impulse fur für theologische Wirtschaftsethik*, Lucerne, Éditions Exodus, 2000, 445 p. (coll. « Theologie in Geschichte und Gesellschaft »)

- 1 Ce livre remarquable à plusieurs égards est la version revue et corrigée d'une thèse d'habilitation présentée au département de théologie de l'Université de Marburg. L'auteur, professeur d'éthique sociale à l'Académie Sociale « Évangélique de Friedewald (Allemagne), se donne pour objectif l'étude de l'éthique économique de la Bible hébraïque – la Torah – et de son actualité pour le monde contemporain. Son hypothèse principale est que les normes sociales bibliques ne sont pas seulement l'expression d'une éthique pré-moderne mais constituent aussi un paradigme économique alternatif à celui qui prédomine aujourd'hui.
- 2 Un des apports les plus intéressants de l'A. est la comparaison entre l'éthique économique d'Aristote et celle de la Bible : dans les deux cas on a affaire à des sociétés agraires qui connaissent l'essor d'une économie monétaire et mercantile. Aristote distingue entre la *Oikono-miké* – littéralement « économie domestique » – qui est la production de biens utiles et nécessaires, et la *Chrematistiké*, l'accumulation d'argent par le commerce et le prêt à intérêts. On trouve un raisonnement similaire dans la Torah, où le concept de *bait* – « maison » en hébreu – est l'équivalent du grec *oikos* et désigne une communauté économique paysanne et familiale, qui sert de paradigme

éthique et social. Il s'agit, pour l'un et pour l'autre, d'affirmer la nécessité que l'économie soit socialement « encastrée » – pour reprendre le célèbre concept de Karl Polanyi – et réglementée, et non pas livrée aux seules forces du marché et de l'accumulation indéfinie de l'argent et des ressources. Il reste que cette « économie domestique » est, dans les deux cas, de type *patriarcal*, c'est-à-dire, soumise à la domination du chef de la famille mâle et adulte, qui exerce son pouvoir discrétionnaire sur les femmes, les enfants, les domestiques ou les esclaves. Cette question est mentionnée par l'A., mais non thématifiée ni approfondie : c'est, à mon avis, la principale lacune du livre.

- 3 Les prophètes bibliques représentent, selon l'A., une *culture de la mémoire*, en rappelant sans cesse aux hébreux : « vous avez été esclaves en Égypte ». Cette conscience de l'esclavage et de la libération de l'oppression est le fil rouge qui traverse toute la Bible et inspire son éthique sociale et économique, dont le premier objectif est d'empêcher un retour aux conditions sociales « égyptiennes », au travail forcé et inhumain, à la « maison d'esclavage ».
- 4 Mais les prophètes gardent aussi la mémoire des premiers temps dans l'histoire d'Israël, de la société tribale et égalitaire qui reconnaissait les valeurs de justice et de solidarité. C'est au nom de ces valeurs qu'ils protestent contre les nouvelles tendances économiques destructrices et dénoncent l'essor d'une nouvelle classe riche de commerçants et propriétaires fonciers. Leur critique ne se dirige pas contre des comportements individuels, mais contre les structures sociales et économiques qui conduisent à la concentration de la propriété et l'expulsion des paysans de la terre par surendettement – ou pire encore, leur transformation en esclaves par dette.
- 5 La protestation sociale des prophètes inspire l'éthique économique de la Torah qui vise, au-delà des différences juridiques entre les divers livres de la Bible, certains objectifs sociaux essentiels : la protection des plus faibles, la prévention de la paupérisation, la régulation de l'économie selon les principes de justice. Parmi les plus importantes règles établies par cette éthique économique : le Shabbat – symbole récurrent de la sortie d'Égypte – l'année sabbatique – le pardon des dettes tous les sept ans – l'interdiction du prêt à intérêts – unique parmi les peuples de l'Antiquité – et l'année jubilaire, c'est-à-dire la redistribution des propriétés tous les 50 ans. L'ensemble de ces mesures est inspiré par une logique du partage et de la solidarité, qui vise à une égalisation périodique entre les pauvres et les riches, sinon à une abolition de la pauvreté, selon le vœu du Deutéronome 15.4 : « il ne doit plus y avoir de pauvres parmi vous ». Il s'agit, pour ces normes bibliques, d'opposer des règles de justice sociale à la contrainte oppressive des lois économiques autonomes, fondées sur le marché et l'accumulation monétaire.
- 6 L'A. ne cache pas que sa lecture de la Torah hébraïque est inspirée par la théologie de la libération latino-américaine – notamment l'œuvre d'Enrique Dussel – dont les idées directrices sont elles aussi puisées dans la Bible juive : l'option pour les pauvres et la critique de l'idolâtrie du marché.
- 7 L'A. s'intéresse aussi à la réception de l'éthique économique de la Bible par les Églises chrétiennes contemporaines, en analysant divers documents évangéliques, catholiques ou oecuméniques des dix dernières années, notamment en Allemagne et aux États-Unis. L'aspect le plus important, à ses yeux, est la critique du néolibéralisme, qui se réfère à la dénonciation prophétique et évangélique de l'idolâtrie et du culte de Mammon, pour

mettre en question le fondamentalisme du marché et le culte religieux de la marchandise.

- 8 Ce livre est un des exemples les plus intéressants de la préoccupation croissante de la théologie contemporaine pour les questions économiques et de l'influence qu'exercent certains thèmes de la théologie de la libération en Europe. Il témoigne aussi de la relecture, par certains courants de la théologie chrétienne, de la Bible hébraïque, perçue non plus comme simple prélude au Nouveau Testament, mais comme réserve éthique et symbolique ayant une valeur paradigmatique.